

Comment est née l'Alerte?

Il faut remonter très loin dans le temps, puisque c'est à la fin du 19^{ème} siècle qu'elle trouve ses origines.

Un aristocrate, le Comte Albert de Mun, alors jeune officier, (il sera plus tard député et élu à l'Académie Française), découvre à l'occasion de sa captivité outre Rhin, l'œuvre sociale d'une grande figure du catholicisme allemand, l'évêque de Mayence, Monseigneur Ketteler.

Il décide alors de se vouer à l'action sociale et chrétienne, et fonde, en décembre 1871, les Cercles Catholiques Ouvriers, qui étaient des associations ouvrières encadrées par des membres de la bourgeoisie catholique.

Parmi les 150 cercles qui fonctionneront jusqu'en 1891, l'un d'entre eux est fondé à Troyes en 1874, et situé dans le quartier bas, place de la Tour, au sein duquel bourgeois et ouvriers partagent ensemble piété et distractions saines.

Dans le même temps, après l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par l'Allemagne, 9000 habitants de ces provinces se fixent dans l'Aube et constituent sous l'impulsion de l'abbé Gabriel d'Antessenty, la société des Alsaciens Lorrains.

Pour des raisons pratiques, les Alsaciens, qui avaient acheté l'ensemble immobilier 23 Rue Hennequin, accueillent dans leurs locaux le cercle catholique ouvrier, et, dès lors, les deux activités se confondent.

C'est pourquoi l'Alerte était dirigée par des prêtres, et pourquoi, aujourd'hui encore, elle est dotée d'un aumônier dont le rôle reste essentiel.

C'est en 1903 que l'Alerte est constituée par le R.P. de Nicolay, alors aumônier du Cercle Catholique Ouvrier. Elle est déclarée "société de gymnastique" sous la forme d'association loi 1901.

Mais ce n'est pas une association où chacun vient pratiquer "en touriste". Non, c'est un engagement du plus grand sérieux avec pour but de participer à de nombreux concours.

Le palmarès est d'ailleurs éloquent :

1905 - 2^e prix d'excellence à Versailles

1906 - 1^{er} prix Chaumont

1907 - 1^{er} prix au concours National de Nancy

L'Alerte se distingue également, jusqu'en 1914, dans des concours prestigieux à Saumur, Joigny, Dijon, Nancy ou Besançon.

Puis, c'est la guerre. Un grand nombre de membres part au front. 24 d'entre eux tomberont sous les balles ennemies. De 1914 à 1918, de façon à conserver un lien entre les soldats et les membres, l'Alerte édite un journal, le "Poilu de l'Alerte", où chacun donne de ses nouvelles. Ce journal deviendra ensuite le "Trait d'Union" qui aura le même rôle durant le 2^{ème} conflit mondial.

La paix revenue, en 1919, l'Alerte reprend sa vitalité avec le retour de quelques anciens et tous les jeunes qui ne demandent qu'à se perfectionner. La moisson des prix et des médailles se renouvelle au fil des ans.

L'Alerte et le R.P. Lafra

C'est en 1921 que le R.P. Lafra arrive à l'Alerte en qualité de Directeur, et, sous son impulsion, l'association va prendre une toute autre dimension, et devenir multi-active. Né à Anzin en 1870, il consacra toute sa vie, dont 76 ans de vie religieuse, au service des autres.

Cet homme, doté d'une intelligence et d'une vivacité d'esprit étonnante, d'une volonté à toute épreuve, d'un esprit de charité hors du commun a accompli une œuvre sociale immense.

Il devient vite le médecin du quartier bas. Avait-il une formation solide en médecine ? Non; il fera ses premières armes en la matière à la guerre de 14-18 où il soignera les blessés. Fort de cette expérience et présentant des dons étonnants, il s'attache à parfaire ses connaissances par la lecture et en se faisant volontiers expliquer les cas médicaux, en faisant également parler les malades qu'il visite à l'hôpital.

Il commence, au quartier bas à soigner les "bobos" des enfants. Les parents les ramènent de nouveau, il soigne les rhumes, puis les infections de peau; il examine également les adultes et très rapidement, il devient un thérapeute sûr, grâce aussi à son sens inné du diagnostic.

Il donnera toute sa vie et à chaque instant, des consultations gratuites aux plus déshérités, fournissant des médicaments qui lui étaient donnés par les pharmaciens de la ville.

Des queues interminables se formaient dans la cour, et il consultait sans répit, jusqu'au dernier patient, ce qui lui a d'ailleurs valu des ennuis sérieux avec l'ordre des médecins qui s'élevait contre la pratique illicite de la médecine par celui qui n'avait pour but que de soulager et guérir les pauvres, ce qui lui vaudra d'être appelé le Monsieur Vincent du quartier bas, en référence à St Vincent de Paul.

Mais son rôle à l'Alerte dans tout cela ?

On peut dire qu'il y a également consacré tout le temps qui lui restait. Son charisme faisait de lui un rassembleur, et il a exercé ses talents auprès des enfants en développant les activités du patronage. Ce sont près de 150 gosses du quartier bas qui viennent chaque jeudi, et c'est au sein de ce patronage que se nouent de belles amitiés, qui durent encore aujourd'hui.

Il organise des excursions dans l'Aube, des découvertes de la forêt, les enfants découvrent la baignade et les promenades en groupe, les jeux de toutes sortes, parties d'échasses de drapeaux, etc. l'hiver ce sont les après-midi Guignols le Père raconte des histoires et les jeunes sont émerveillés.

Considérant que ces enfants devaient s'aérer, s'oxygéner le Père Lafra devient le précurseur des colonies de vacances dans le département. La première est organisée en 1925, à Piney, dans une grange où, bien sûr, on dort sur la paille, mais où l'air y est plus sain que dans les logements souvent insalubres du quartier bas.

Puis, désirant pour les jeunes un air iodé, il va grâce à ses relations, emmener les enfants à Malo Les Bains pour leur faire découvrir la mer, événement inespéré pour cette époque et on imagine la joie des enfants et le plaisir des parents pour leur progéniture.

Ces colonies de vacances, encadrées par les prêtres, seront actives jusqu'à la 2ème guerre mondiale. Essentiellement basées dans l'Aube, en Bretagne et en Alsace, on peut dire que des centaines d'enfants auront ainsi bénéficié des bontés et du dévouement du R.P. Lafra.

C'est parmi ces nombreux enfants du patronage que l'Alerte puise son recrutement pour les diverses sections créées par le R.P. Lafra et notamment pour la musique et le théâtre.

L'Alerte et la musique

Un jeune athlète nommé Jardon, par souci de bien faire, va, au cours d'une compétition, forcer à tel point qu'il décèdera sous l'effort.

Dès lors, le Père Lafra, bouleversé, va orienter les jeunes vers une activité plus intellectuelle, plus artistique, la musique.

Il décide de créer, sans supprimer l'athlétisme, une section orchestre d'harmonie, qui devait succéder à la clique fondée en 1909

Les premiers élèves sont prélevés bien sûr dans les rangs du patronage. Le R.P.Lafra, lui-même clarinetiste, crée une école. L'achat des instruments de musique exige des capitaux importants. Il fait donc appel à la générosité d'un luthier troyen, Monsieur Ternaire, qui accorde des délais de paiement.

Les cours de solfège sont confiés à des musiciens. Le nombre d'élèves augmente vite et les premiers élèves deviennent les répétiteurs des nouveaux. C'est d'ailleurs encore de cette façon que fonctionne l'Alerte aujourd'hui.

Puis les enfants sont dotés d'instruments.

Tout en développant la musique, il développe aussi une valeur morale qui a largement continuée à l'esprit qui subsiste encore aujourd'hui et qui fait la solidité de l'Alerte et il disait :

"Jouez ensemble" voilà qui suggère de vivre ensemble au foyer, dans le quartier, à l'usine.

"Jouez justes", voilà qui suggère de 'vivre dans la justesse et dans la justice.

"Jouez avec votre âme, voilà qui suggère de vivre avec son âme et pas seulement avec son corps.

C'est pourquoi le Père était si exigeant. A raison de 3 répétitions par semaine un an après la musique donne déjà des auditions dans les kermesses. En 1924, elle prend part au Concours de Villeneuve l'archevêque en accompagnant la section gymnique.

En 1925, on enregistre les premiers concerts au kiosque, et de voir un prêtre, en soutane, diriger l'harmonie, apporte une curiosité supplémentaire. C'est également l'année où la Musique se produit pour la première fois à la Cathédrale, à l'occasion de la fête Jeanne d'Arc.

L'orchestre compte déjà 35 exécutants et multiplie ses prestations, à Provins en 1926, à Rouen en 1927, Romilly en 1929, et participe à un grand concours à Malo Les Bains en 1930.

Elle reçoit de nombreux prix, et à titre d'exemple en 1936, au concours international de Luxembourg elle se classe en 1ère division et reçoit un 1er prix d'exécution, un 1er prix de lecture à vue et un prix de Direction pour le Père Lafra avec félicitations du jury. Sur 8 sociétés de toutes nationalités, elle est classée 1ère de sa catégorie.

Grâce à son exigence, à son tempérament perfectionniste et à sa faculté de transmettre sa passion, l'harmonie progresse et plusieurs individualités obtiennent des 1ers prix aux examens fédéraux en excellence, et parmi eux Jean Logé.

L'Alerte et le théâtre

Mais, bien que passionné par l'activité musicale, le Père Lafra, toujours soucieux d'occuper sainement les jeunes, crée une section théâtrale.

Considérant que c'est une belle forme éducative pour la mémoire, l'expression et la prononciation, il puise de nouveau dans le patronage, mais également dans la musique, des jeunes qu'il met entre les mains du Président de l'Alerte Mr Sittler, acteur très compétent, qui assure le rôle de répétiteur.

Des talents insoupçonnés se révèlent, ce qui permet de monter, au départ, des pièces à l'intention des réfugiés, puis des pièces à succès, dont certaines dépasseront le porche de la Rue Hennequin.

Le Père Lafra créera même un mélodrame, intitulé « le Sergent Marcel » et en fera lui-même la mise en scène. Il faut préciser qu'en la matière, la concurrence théâtrale était très âpre car tous les patronages

avaient leur troupe et tentaient de rivaliser de talent.

L'Alerte et le cinéma

Très tôt, le Cinéma va de pair avec le théâtre, puisque des projections de films sont déjà mentionnées dans le "Poilu de l'Alerte".

Il y eu d'abord le cinéma muet, avec annonce de sonorisation au piano. L'interprète étant aveugle, une jeune fille lui expliquait le sens de l'image, ce qui se passait à l'écran, et le pianiste improvisait en conséquence.

Par la suite, la synchronisation était faite au moyen de disques de bruitage (chevauchées, trains, cliquetis d'armes, foule, etc.). C'est d'ailleurs Jean Logé qui était chargé de ce délicat travail.

Quelques années après la sortie du cinéma parlant l'Alerte se met au goût du jour, s'équipe, s'organise de manière à satisfaire son public de plus en plus nombreux.

Ainsi, en 1951, des travaux importants sont entrepris dans les locaux de la Rue Hennequin, qui fait de la salle de cinéma l'une des plus belles salles de spectacle de la ville.

Le Père Lafra avait un profond respect de son public, car il considérait que c'était l'occasion d'établir des contacts entre les familles et d'approcher le monde ouvrier, comme il le faisait par l'intermédiaire de la médecine, de la musique et du théâtre.

Ainsi, en compagnie de Jean Logé, il faisait régulièrement des déplacements à Paris pour visionner les films qu'il projetait dans son cinéma.

Précisons que la musique collaborait au cinéma, en se produisant le samedi et le dimanche à chaque entracte.

C'est au moment où l'Alerte est en plein essor que survient le 2ème conflit mondial.

L'Alerte compte alors beaucoup de prisonniers, et le Président de cette époque, Ernest Reinlé, adresse à tous ses membres une carte postale rédigée en ces termes : « L'Alerte compte 24 prisonniers. Malgré cela, nous sommes actuellement 60. A votre retour, vous trouverez une belle et excellente société. Nous travaillons tous fermement en mettant tout notre cœur et énergie à former de nouveaux jeunes musiciens, afin d'augmenter la valeur musicale de l'Alerte. ». Le jour de la libération, l'Alerte défile dans les rues de Troyes jusqu'à une heure avancée de la nuit, interprétant pas redoublés et Marseillaise.

Les déportés et prisonniers rejoignent les rangs de l'Harmonie en 1945, et le R.P. Lafra cèlera la direction à Jean Logé, son élève.

L'Alerte se recentre uniquement sur la musique qui devient sa seule activité, avec le cinéma qui disparaîtra dans les années 1970, victime de la concurrence et du manque de moyens financiers.

Succéder au Révérend Père Lafra était une tâche lourde et il fallait un homme d'exception avec les mêmes valeurs morales, de grandes compétences musicales et le même enthousiasme. Jean Logé était le seul à pouvoir prétendre à cette succession.

Qui était celui que tous les jeunes de l'Alerte appelaient avec un grand respect et une immense admiration Monsieur Jean.

Il naît le 20 août 1912, Rue Linard Gonthier, dans le quartier bas. Ce gentil garnement, empreint à la fois de gentillesse et de malice, entre en 1918 à l'âge de 6 ans 1/2 à l'Alerte, qu'il ne quittera plus.

En 1921, il commence le solfège avec le Père Lafra. Il présente une étonnante disposition pour la

musique, et à 10 ans, il lit ses partitions avec une telle aisance qu'il reçoit son instrument, le cornet.

Il le troquera à 17 ans contre la basse, dont il jouera excellemment obtenant son prix d'excellence aux examens fédéraux à Paris.

Outre les nombreuses leçons qu'il donne chaque semaine aux élèves, il travaille tous les soirs sa musique durant 3 heures, intensifie ses études avec les cours par correspondance de l'Ecole Universelle, notamment la science de l'harmonie.

Il voue une admiration romantique sans limite à Berlioz qui le poursuivra toute son existence' il scrute sur le terrain comme sur le texte la bibliographie, la psychologie, la musicologie du Maître.

Dès 1946, il prend en main la destinée de l'Alerte et lui donnera une dimension sans précédent. En 1950, l'harmonie compte 90 musiciens et elle se permettra d'exécuter des Œuvres prestigieuses à l'image de la 5ème de Beethoven, le prélude de Liszt, le Capriccio Italien de Tchaïkovski, la Toccata et Fugues de Bach.

Il faut se replonger dans le contexte de l'époque. Tout le monde n'avait pas la radio, le tourne-disque en était à ses balbutiements et coûtait fort cher.

Donc, même si l'exécution n'était pas parfaite, le public était moins exigeant qu'aujourd'hui et les harmonies de bonne qualité étaient un excellent vecteur pour les mélomanes dépourvus de matériel audio.

L'harmonie connaît dès lors un dynamisme peu commun. Elle est demandée comme musique d'honneur dans de nombreux festivals de la région, participe à des concours, organise des concerts de gala à l'hôtel de ville de Troyes avec la participation de grandes vedettes de la radio.

Cette période euphorique s'estompera pourtant dans les années 60-70, suite à des difficultés financières consécutives à la baisse d'activité puis la fermeture du cinéma, ainsi qu'à 3 disparitions qui auraient pu être fatales à la survie de l'Alerte.

En 1965, le Père Lafra décède. Il avait reçu la Légion d'Honneur qu'il avait acceptée avec indifférence, voire avec une réticence certaine.

Son Œuvre lui a valu et lui vaut encore d'indéfectibles sentiments de reconnaissance, et l'on a gardé de cet humaniste, l'image d'un homme animé d'une morale solide, d'une grande charité et d'un tempérament généreux. Cette disparition est 'un choc moral pour tous les membres.

Malgré les difficultés, monsieur Jean continue avec opiniâtreté de consacrer son temps à l'Alerte, développant des trésors d'énergie pour rameuter ses troupes. Il était très présent malgré ses nombreuses occupations.

Ses leçons étaient coupées de mots plaisants et surtout son enseignement était souvent interrompu de dialogues avec ses élèves. Il écoutait beaucoup, et souvent recommandait ce qu'il pratiquait.

Le témoignage des jeunes qui l'on connu est éloquent : "Ce qui me plaisait chez Mr Jean, c'était d'abord son extrême simplicité, sa gentillesse directe, son comportement sans façade et sans détour" .Il avait un esprit sagace, des idées en perpétuelle évolution, ce qui faisait de lui l'ami des jeunes''. 'On se sentait en confiance autour de NOTRE Monsieur Jean.

Monsieur Jean décède en 1972 après quelques mois de maladie. 2ème secousse pour l'Alerte qui voit disparaître ce disciple du Père Lafra, un grand musicien et un chef d'orchestre de 1er ordre.

Il est remplacé à la direction de l'Alerte par son frère Emile, alors Président, entré en même temps que

lui en 1918. Tout aussi passionné de musique que son frère, il est clarinette solo, professeur au sein de l'école, Président de la Fédération Musicale Aube Haute Marne et critique musical à l'Est Eclair.

Il assure avec compétence le remplacement de Mr Jean, mais malheureusement décède subitement, 2 ans après, en 1974.

A ce moment, tout le monde s'accorde à dire que c'est terminé pour l'Alerte; c'est pourtant mal connaître les hommes, qui restent animés d'une réelle volonté de poursuivre l'œuvre du Père Lafra.

L'Alerte trouve sa solution en interne. Pierre Reinlé accepte la Présidence, Roger Lehner, flûtiste talentueux qui a fait des études d'harmonie, prend la baguette, à la suite d'une Assemblée extraordinaire dirigée par le R.P.Bouré, aumônier de l'Alerte à cette époque.

Il sera épaulé ensuite à la direction par Jean-Marie Huchard, élève de Jean Logé.

Mais cela reste une période difficile pour l'Alerte. Les chefs se succèdent ensuite avec Pascal Houard, Bertrand Bernaudat et Pascal Bénard, lesquels pour des raisons familiales ou professionnelles, ne peuvent plus assurer la continuité de leur charge.

Nouvelle crise pour l'Alerte. Nous sommes en 2000. Cette fois, c'est une solution externe à l'association qui va être trouvée. Ferdinand Koch, professeur de direction au conservatoire national de Reims, s'étant intéressé à notre harmonie par l'entremise de Jean-Guy Braux, membre de l'Alerte et élève de Ferdinand. Il accepte de prendre en mains les destinées de l'Alerte, considérant que le potentiel musical est important.

L'avenir lui donne raison. En deux ans, à force d'urgence, de persuasion, de discipline musicale, il élève le niveau de l'Alerte à tel point qu'il se permet d'organiser un concert, au théâtre de Champagne, avec 200 choristes.

C'est une grande première en Europe, puisqu'il s'agit de l'interprétation d'œuvres dont les "Fables de La fontaines, de la grande compositrice contemporaine Ida Gotkovski, qui est d'ailleurs présente dans la salle le jour du concert.

Malheureusement, deux ans après son arrivée, Ferdinand nous annonce que pour des raisons totalement personnelles, il ne pourra plus assurer la direction de l'Alerte.

C'est la consternation générale qui ne dure que quelques jours puisque Jean-Guy Braux, son élève, accepte de le remplacer. Il a, entre temps, obtenu une médaille d'or de direction du Conservatoire Régional de Reims.

Dans la lignée de son maître, avec la même autorité et la même compétence, il continue désormais d'assurer, dans l'esprit de l'Alerte, cette tâche difficile que représente la direction d'une harmonie amateur.

(Article tiré d'une conférence d'Alain Moucaud lors du centenaire en 2003)